

Progresser et innover en Corse :

Florent Carlet

Il faut en premier lieu faire la distinction entre progrès et innovation. En effet, dans nos esprits souvent nous faisons l'amalgame entre progresser et innover, alors qu'ils ne sont pas toujours directement liés. Le progrès a besoin d'innovation pour naître, mais toutes les innovations ne sont pas nécessairement un progrès : on peut par exemple citer la bombe atomique, qui est une innovation, mais qui n'a apporté que le chaos, la mort et la peur. Il faut donc bien distinguer ces deux notions.

La notion de progrès est une idée moderne qui s'oppose à celle de stabilité qui dominait dans le passé, mais le progrès tend à aller vers la stabilité. Comme l'a dit Edouard Herriot « *La tradition, c'est le progrès dans le passé ; le progrès dans l'avenir, ce sera une tradition.* ». Le progrès fait donc avancer le monde, mais il faut qu'il s'inscrive sur du long terme.

La notion d'innovation, quant à elle, fait référence à un besoin ressenti et à la création de quelque chose de nouveau. En effet, l'innovation est souvent la réponse à un besoin de l'homme et est souvent un apport nouveau, quelque chose qui n'existait pas avant.

Intéressons nous maintenant à ces notions en Corse.

La Corse a été, de tout temps, une terre d'innovation et de progrès. De part son positionnement géographique elle a été exposée à chaque période aux différentes grandes puissances, les romains, les maures, les pisans, les génois... Tous ces peuples ont laissé des traces de leurs passages et ont su développer une partie du potentiel de l'île en apportant leurs propres innovations. L'innovation en Corse c'est aussi faite avec de grands hommes comme Pasquale Paoli et Bonaparte, qui ont fait de grandes choses pour la Corse, notamment au niveau des infrastructures. De nos jours, l'innovation existe toujours. En effet, selon L'INSEE, la Corse est une terre qui innove, ce sont essentiellement des innovations non technologique, les seules que la Corse puisse se permettre au regard de sa situation économique.

Nous avons donc une terre qui innove et qui a un passé chargé d'innovations, mais nous avons aussi un peuple peu enclin au changement. Or comme nous l'avons vu précédemment, le changement est nécessaire au progrès et l'innovation entraîne le progrès.

Il faut savoir que l'homme est une créature qui n'aime pas le changement. En effet, si tout se passe comme prévu, les êtres humains n'ont aucun problème à suivre, en revanche, s'il arrive un imprévu, un changement quelconque cela peut entraîner du stress, de la panique, de la peur et autre. Le peuple corse ne déroge pas à la règle, encore plus soumis à cette règle de part la superficie de l'île et les traditions qui font que tout le monde connaît tout le monde et que le moindre changement prend une dimension énorme.

De plus, la Corse étant une terre où la tradition veut que les parents transmettent à leurs enfants un patrimoine et une culture ancestrale, peu de place est laissée aux changements.

Le changement n'est donc pas le fort de la Corse. Nous pouvons le constater en observant le développement des énergies renouvelables. Un projet qui a été présenté comme le plus important des projets en Corse, qui a fait tout un battage médiatique énorme et qui ne s'est finalement pas révélé être aussi important que ça.

On peut aussi remarquer la grogne des corses au sujet de la bétonisation de la Corse. En effet l'île voit pousser des bâtisses en lieu et place du maquis. Un changement de décor qui n'est pas du tout du goût de la population.

Cet esprit de conservation des traditions et de la culture se retrouve au travers de la promulgation de la langue et de la culture corse. Une langue transmise depuis des générations, qui tend à obtenir son officialisation, ce qui représente une avancée considérable depuis le *Riacquistu*.

C'est au regard de ces éléments que nous sommes en droit de nous demander est-ce qu'innover constitue un réel progrès dans une société qui est radicalement opposée au changement ?

Pour répondre à cette question, nous allons nous avoir étudié de plus près les secteurs qui sont le plus représentatif, à savoir la culture, l'éducation, le tourisme et l'agriculture.

Positionnements par rapport à l'innovation : La Corse et son rapport à l'innovation.

Il faut remonter à l'époque romaine pour voir les premières innovations se développer en Corse ainsi que dans l'ensemble du bassin méditerranéen. En effet les romains ont apporté leur culture et ont ainsi participé à l'évolution de la langue, la construction de ports, de ponts, de villes et de stations thermales.

Au Moyen-âge, après la chute de l'Empire romain en 476, la Corse se fait envahir à plusieurs reprises. Elle développe des fortifications dans les montagnes pour pouvoir survivre à ces invasions, ces fortifications sont connues sous le nom de pièves. La Corse calque le modèle féodal et on trouve des seigneurs qui maintiennent l'ordre et la paix.

Les génois et les pisans ont apporté l'urbanisation à la Corse. Ils ont notamment développé Bastia qui deviendra le siège du gouverneur de Corse. Ils développent aussi grandement l'agriculture à des fins commerciales.

Nous voyons ici qu'il y a innovation, mais la Corse profite de sa position géographique pour suivre le mouvement, elle utilise la puissance de la Méditerranée à cette époque pour se développer. Qu'en est-il dans la suite de l'histoire ? Est-ce que la Corse continue sur cette voie ou se lance-t-elle sur le chemin de la véritable innovation ?

La suite de l'histoire est plutôt un ensemble de guerres et de révoltes qui aboutissent à la liberté de la Corse en 1735.

En 1757 Pasquale Paoli est élu Général de la Nation Corse, il avait au préalable créé et donné à la Corse une Constitution adoptée en 1755, il devient un modèle en Europe. Il institue les magistrats, le tribunal, les élections, le droit de vote aux femmes... Il crée en 1758 l'Ile Rousse, dans la foulée, il introduit la pomme de terre et crée une monnaie pour la Corse. En 1765 il établit Corte en tant que capitale de la Corse et y crée l'Université de Corse, qui porte d'ailleurs toujours son nom. Il dû quitter la Corse une seconde fois mais cette fois pour toujours.

En 1801, Napoléon suspend la constitution et ordonne à Miot de Mérito de refonder les lois en Corse, en découle les célèbres arrêtés Miot.

Lors du Second Empire, il y a eu de grandes avancées. Plus de 2000 Km de routes ont été réalisés, l'interdiction du port d'armes, la création de la première ligne de télégraphe et de distribution maritime du courrier, la construction des Palais de justice de Bastia et d'Ajaccio, les délimitations communales et forestières, l'ouverture de la Caisse d'épargne à Ajaccio, le développement de l'industrie minière et thermale, etc.

Après avoir, grâce à de grandes figures de l'histoire, créé son innovation, la Corse peut-elle maintenir cette densité et cette volonté de changer et d'aller de l'avant ? Si oui, en a-t-elle les moyens humains et financiers ?

Les deux guerres mondiales et la guerre d'Algérie ont grandement fait chuter le nombre de corses, ce qui a participé au déclin économique de la Corse. De plus la langue corse a été interdite après la seconde guerre mondiale, elle était considérée comme ayant un rapport avec le fascisme.

De nos jours la Corse est une région financièrement en difficulté, puisque selon l'INSEE le PIB corse est en dessous de celui des provinces et de la région île de France. Mais c'est une région qui innove beaucoup, malgré un tissu économique défavorable, nous innovons.

Toujours selon l'INSEE, la Corse innove surtout dans le domaine organisationnel, également dans le marketing et les procédés. C'est surtout une innovation non technologique, donc beaucoup plus difficile à percevoir, mais beaucoup moins coûteuse à mettre en place. Il faut tout de même noter que la Corse se dote de plateformes pour l'innovation comme l'incubateur par exemple.

Nous ne pouvons donc pas dire que nous n'innovons pas, nous innovons dans des domaines moins visibles mais nécessaires au développement économique de notre région.

Positionnements par rapport au progrès : Le progrès en Corse, discret mais fondamental.

« Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé » Ernest Renan 1883.

Quand on y réfléchit d'un peu plus près on se rend compte que dans la vie quotidienne ce principe s'applique.

En effet, dans le sport, il faut aller puiser dans les techniques fondamentales pour pouvoir se créer sa propre technique. Par exemple dans le judo, il est nécessaire d'apprendre toutes les techniques fondamentales qui ont été décrites précisément lors de la création du sport, mais lorsqu'un judoka connaît toutes ses techniques fondamentales, il adapte ces dernières à sa forme de corps, si il est plus petit il se baissera moins, si il est plus lourd il tournera un peu moins etc. Comme lors d'une compétition, la technique basique ne suffira pas à faire tomber l'opposant, il faudra l'adapter à la situation. On peut aussi retrouver cela dans la musique. Un musicien apprend le solfège avant de jouer des morceaux qu'il aura composés. On voit également des musiciens qui font des reprises d'anciennes chansons qui ont marché, leur apportant de nouvelles sonorités ils se réapproprient ces chansons.

Ces formes de progressions que nous constatons tous les jours ne sont pas les seules, nous en sommes entourés à toutes les périodes de l'histoire, mais la plus connue d'entre elles et certainement celle qui nous intéresse le plus dans le cadre de cette étude est la Renaissance.

Qu'est-ce qu'est vraiment la Renaissance ?

La Renaissance est la réunion du passé et des sciences modernes. C'est une relecture de l'antiquité. C'est aller chercher dans le passé ce qu'il y a eu de meilleur.. La renaissance s'appuie sur les travaux de grands comme Platon, Aristote, Cicéron, Virgile, Ovide ... En s'appuyant sur ces penseurs, naît l'Humanisme.

S'ajoute à cette relecture de l'antiquité l'ajout de techniques nouvelles comme l'imprimerie, les mathématiques et les autres sciences pour redéfinir et aller chercher plus loin dans ce que les anciens nous ont laissé.

Cette confrontation du passé et de la modernité nous a apporté un vent de renouveau culturel énorme avec de grands écrivains comme Rabelais, Montaigne ou Guillaume Budé, des peintres comme Fra Angelico, Fra Bartolomeo, Masaccio, Filippo Lippi, Piero della Francesca, Titien, Sandro Botticelli, Michel Ange, Raphaël, Leonardo Da Vinci, Titien, Véronèse et bien d'autres. Mais cela n'a pas fait que changer notre paysage culturel. Il y a eu aussi des changements dans le domaine du droit notamment avec Machiavel. Des changements dans l'économie avec un renforcement du commerce

notamment en Méditerranée, il y eu aussi quelques inventions comme l'horloge mécanique, le développement des verreries. Il y eu aussi la découverte de nouveaux territoires. Avec à la clé l'apparition des Lumières, le recentrement sur l'humain etc.

Il semble que la Corse s'inspire grandement de ce système d'innovation et de progrès avec comme objectif d'apporter un vent de renouveau à notre culture et notre héritage tout en conservant l'authenticité de ces derniers. Preuve en est notamment avec le *Riacquistu*. En effet, suite à l'interdiction de la langue corse après la seconde guerre mondiale, dans les années 70 il y eu ce mouvement initié par l'équipe de la revue « U muntanese ». Ce nom, *Riacquistu* qui peut se traduire par ré acquisition, réappropriation, vient de la volonté des initiateurs de se réapproprier la culture et la langue perdues. Pour ne pas que la langue disparaisse, des cours de corse sont dispensés dans des universités comme Paris III, Aix et Nice jusqu'à ce que finalement des cours soient fait en Corse. La langue sera même réintégrée en 1974 dans la loi Deixonne qu'elle avait quitté en 1951.

Au niveau culturel, c'est à cette période que les plus grands groupes de chant corses sont nés, avec pour ouvrir le bal, *Canta u populu corsu*, suivi par *I Chjami Aghjalesi*, *Diana di l'Alba* notamment. Cependant, il faut savoir qu'à cette époque, pas toute la Corse ne voyait cela d'un bon œil et il leur était interdit de se produire dans certaines villes ou seulement en présence de la police.

C'est également à cette période qu'on eu lieu les évènements d'Aléria. Depuis les années 1950, les terrains corses appartenaient à des *pieds noirs* et l'un d'entre eux, dans la région d'Aléria, avait une ferme viticole et avait mis en place un système faisant que les petits viticulteurs ne pouvait pas survivre. Quelques dizaines d'hommes armés menés par Edmond Simeoni, leader de l'Action régionaliste corse, se rendent là-bas et occupent les lieux. Plus de milles gendarmes et CRS ont été mobilisés avec des blindés et des hélicoptères. Après plusieurs jours d'affrontement, deux morts et un blessé, les hommes se rendent. L'ARC se dissout peu de temps après ce qui engendrera des violences dans Bastia et aboutira à la création du FLNC et du mouvement nationaliste.

La Corse n'est pas similaire en tout point à la Renaissance, elle s'inspire de ce système pour progresser, malheureusement pas toujours dans les meilleurs conditions. Il faut aussi dire que le sentiment d'appartenance à l'île se ressent de plus en plus dans l'esprit des corses, qu'ils soient corses depuis cents générations ou une seule.

Positionnements par rapport aux changements : La Corse, l'art de changer pour rester la même.

Dans la suite logique de ce qui a été dit pour le progrès, pour qu'il y ait ce progrès il faut qu'il y ait du changement.

Mais le changement en Corse n'est pas une chose facile. Il n'est généralement facile pour personne, l'homme n'aime pas le changement, c'est une créature d'habitude, qui a besoin de stabilité.

Comme l'a dit Charles Franklin Kettering « *Le monde n'aime pas le changement. C'est pourtant la seule chose qui lui a permis de progresser.* » Cela illustre bien la dichotomie qu'il y a entre ce que représente le changement pour l'homme et la nécessité de ce dernier pour que le monde avance.

De plus, comme nous l'avons dit précédemment, la Corse s'installe dans un changement discret et sur le long terme. La renaissance dont nous avons parlé un peu plus haut ne s'est pas faite en une année, mais en trois siècles et ses effets ont perduré jusqu'à nous. La Corse prend son temps, fait son chemin lentement mais sûrement.

La Corse étant une terre qui a été cultivée et l'est toujours beaucoup, on peut faire une analogie entre les cycles naturels et le changement. Si l'on bouleverse les cycles naturels, les récoltes seront moins bonnes ou n'auront même peut-être pas du tout lieu. Pour les corses c'est un peu le même système qui s'applique. Il y a une pensée commune qui tendrait à dire que si l'on change les choses, ça peut avoir des conséquences sur la vie telle qu'on la connaissait. Certains pensent que cela nous vient de notre esprit conservateur, d'autres disent qu'on est réfractaire complètement au progrès. Il semblerait plutôt que cela soit dû à une peur, une appréhension du changement.

Alors que nous sommes rentrés dans une mondialisation totale avec notamment l'invasion du monde par le « made in China », la Corse tente de ne pas se laisser envahir. Si cette résistance se traduit par la conservation du patrimoine et des valeurs, la Corse évolue quand même un peu, petit à petit, les différents courants de mode de quelques sortes qu'ils soient en sont un bon exemple.

Il faut donc laisser le temps faire son travail, le changement en Corse vient doucement pour s'installer sur le long terme

Organisation du colloque :

Pour répondre à la problématique que nous nous sommes posé, nous avons choisi de réfléchir autour des centres d'intérêts qui nous ont semblé le plus en adéquation avec le sujet. Ainsi, Lesia SANSONETTI s'occupera de nous livrer ses recherches sur la culture corse. Puis Alexandra CASANOVA et Aurélia BONNENFANT nous parlerons de l'éducation. Par la suite, Frédéric BALZANO et Thomas FILIPPINI se chargeront de vous expliquer leurs points de vue sur l'agriculture. Enfin Marie DALBIES et Mélanie CADENAT nous parlerons du tourisme.